



Solennité de l'Ascension - Année A
Frère Giovanni Battista

Livre des Actes des Apôtres 1, 1-11

Psaume 46

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 1, 17-23

Évangile selon saint Matthieu 28, 16-20

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

18 mai 2023

Le mystère de l'Ascension du Seigneur au ciel n'est pas seulement la fin d'une époque très particulière pour les disciples de Jésus et l'Église tout entière : celle de Jésus visible dans sa chair humaine, qu'il s'agisse de sa chair mortelle avant la Pâque, ou de sa chair glorifiée après sa résurrection ; c'est l'ouverture d'une dimension de la foi et de la religion tout à fait nouvelle, inédite, et probablement aussi inattendue pour les disciples.

Car l'Ascension marque l'entrée dans une étape irréversible de l'histoire des disciples de Jésus d'alors et de toute époque. En quoi consiste cette nouveauté ? Il s'agit d'une nouvelle forme de présence du Christ¹, qui, à partir de cet événement extraordinaire dont il est protagoniste, devient, ou plutôt, se fait *frère universel*. Ce qui est, si nous y réfléchissons, assez paradoxal, car c'est justement lorsque le Christ se soustrait au regard de ses disciples que sa présence s'universalise.

Comment comprendre cette présence universelle du Christ ? Comment nous en rendre compte dans notre existence et pouvoir en vivre chaque jour ?

Je me contenterai d'une seule piste de réflexion :

Le Christ, le jour de son Ascension, comme nous le dit saint Luc dans la première lecture, « *s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux* ». Et depuis, personne ne l'a vu.

Or, imaginons un instant l'état d'esprit des disciples, et tout spécialement des Douze, qui maintenant sont réduits à Onze : ils avaient suivi Jésus depuis les rivages de la Mer de Tibériade, jusqu'au choc du vendredi saint : ils avaient probablement cru l'avoir perdu pour toujours, avant de le retrouver ressuscité. Et puis, le jour de son Ascension, Jésus disparaît encore.

Que reste-t-il donc de Jésus aux disciples, après toutes ces aventures qui se terminent finalement avec cette montée du Christ au ciel ?

- On pourrait dire qu'il leur reste sa parole, et donc ses enseignements de vie et ses promesses, comme nous l'avons entendu dans l'évangile (apprenez aux gens à observer tout ce que je vous ai commandé).
- Il leur reste le souvenir de ce que le Christ a fait, tous les signes, les guérisons, deux ou trois résurrections qu'il a réalisées, et surtout le témoignage de fidélité et d'intégrité totales de leur maître, ainsi que la relation que Jésus avait tissée avec chacun d'eux, jusqu'à ce qu'ils prennent conscience qu'il est vraiment vivant, car ils l'ont vu ressuscité.

Nous pouvons tout de même être sûrs que le jour de l'Ascension de Jésus, la mémoire de ces onze apôtres était chargée de souvenirs inoubliables qui avaient marqué à jamais leur vie intérieure et leur manière de vivre.

Mais tout cela finalement n'est plus que du passé, un passé vivant bien sûr en eux, nourri par la promesse de Jésus qu'il restera toujours avec eux jusqu'à la fin du monde. Mais pour l'instant, les disciples ne voient plus que son départ, ils ne savent pas encore comment Jésus s'acquittera de cette promesse de communion et de présence jusqu'à la fin.

Or, à part tout ce bagage de souvenirs marquants, de paroles et de promesses inoubliables, y-a-t-il quelque chose de vraiment vivant qui reste dans leurs mains ?

Oui, une chose vivante demeure pour les disciples, la seule chose vivante et concrète qu'ils pourront continuer à voir, à toucher et à vivre. Il s'agit de la **communauté que Jésus a fondée**. Voilà le cadeau le plus important que Jésus a laissé à ses amis : c'est sa communauté, son Église, ce sont ses disciples qu'il a rassemblés, et qui continuent à se rassembler en son nom. Là-dessus il n'y a aucun doute. On pourra oublier des choses que le Seigneur avait faites ou des paroles qu'il avait prononcées ; on pourra douter de certaines manifestations de sa présence (« *mais certains eurent des doutes* », dit d'ailleurs l'évangile) : mais le fait qu'il y a une communauté fondée par Jésus, et qui demeure toujours, est incontestable pour les disciples et pour nous ; deux mille ans plus tard, nous pouvons le constater.

Voilà la chose la plus importante et "la plus vivante" que le Seigneur nous a laissée après son Ascension : c'est la communauté, l'Église, qui est beaucoup plus qu'un simple monument, quoique vivant, du Christ, beaucoup plus qu'un rassemblement humain : nous savons que l'Église est le Corps du Christ.

Si l'on tire les conséquences de cet événement extraordinaire qu'est l'Ascension, qui n'est pas seulement absence du Christ, mais aussi promesse de sa présence (« *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* »), on ne peut que parvenir à la conclusion suivante : si le corps de Jésus disparaît au regard de tous, ce n'est pas pour nier ou pour mettre en parenthèses son Incarnation, mais pour qu'elle s'accomplisse dans le mystère de l'Église. « *Et*

l'Église, dit saint Paul dans notre deuxième lecture, *c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude* » ou, si l'on traduit de l'italien, l'Église est « *la plénitude de celui qui est l'accomplissement parfait de toute chose* », ce qui veut dire que toute chose s'accomplit en lui.

Voilà juste un aspect de ce grand mystère de l'Ascension que nous célébrons aujourd'hui. Pourquoi le Christ peut-il disparaître ainsi ? Parce qu'il nous a laissé l'Église, l'Église en tant que sanctuaire vivant, humain et donc corporel, où le Christ demeure pleinement. Le Christ est partout, il y a des fragments de vérité dans toutes les cultures et dans toutes les religions, mais dans l'Église le Christ nous a laissé la plénitude de sa présence. Et ce, tout simplement parce que le Christ a associé l'Église à son être même.

Donc, l'Ascension de Jésus n'aurait pu avoir lieu sans l'Église, parce que sinon, vraiment, à son départ, il n'y aurait plus rien. Oui, les paroles de Jésus, ses prodiges, mais portés par qui ? Par personne, parce qu'il n'y aurait pas une réalité vivante qui demeure. L'Ascension dévoile, fait émerger sur la terre la présence de cette communauté que Jésus a fondée, une communauté qui, le jour de la Pentecôte, sera comme consacrée par le sceau de l'Esprit et envoyée dans le monde.

Pensons aux disciples qui jusqu'alors étaient habitués à tout recevoir de la bouche du Christ, et qui maintenant doivent apprendre à réfléchir, à discerner, à prendre des décisions, à fonder et conduire des communautés. Ils feront des conciles, des synodes etc. Et surtout ils devront apprendre à rester unis entre eux, non simplement parce qu'il est toujours agréable de vivre en paix, mais parce qu'ils sont conscients que dans l'Église c'est le Corps du Christ qui leur est confié, ce Corps qui à la fois les porte et se laisse porter par eux, et dont nous sommes tous, à la fois, responsables et héritiers.

Voilà le mystère de l'Ascension : c'est le mystère d'une absence qui inaugure une nouvelle présence à découvrir, à vivre, et, pourrait-on dire aussi, à incarner. Le Christ est là, le Christ est avec nous, en nous, plus qu'avant, parce qu'il est désormais notre *frère universel*.

¹Cf. E. Ronchi, « Gesù se ne va ma resta con noi per sempre », dans *Avvenire* du 18 mai 2023, p. 21.